



## Escapade scientifique au pays des Nénètes avril 2017



A l'invitation de l'Académie des sciences russes, les responsables des missions Ecopolaris du Groupe de Recherche en Ecologie Arctique, Olivier Gilg, Brigitte Sabard et leur fils Vladimir ont rejoint des chercheurs et amis russes, Dr Aleksandr Sokolov dit « Sasha » et Dr Natalya Sokolova, pour une courte mission logistique et scientifique en péninsule de Yamal, au Nord des montagnes de l'Oural.

---

Un partenariat de plusieurs années unit nos deux familles qui appliquent les mêmes protocoles de recherche sur les écosystèmes en été, les uns au Groenland, les autres en Sibérie et notamment sur leurs zones d'étude de Erkuta (où nous sommes retournés cette année après une première mission estivale en 2015) et de Sabetta (où nous avons travaillé avec nos collègues russes en juin 2016).

La péninsule de Yamal est bordée à l'ouest par la mer de Kara et à l'est par le golfe de l'Ob. Cette région en rapide mutation du fait de l'exploitation d'immenses gisements de gaz (70% du gaz russe), est également le principal lieu de vie des nomades « Nénètes », la plus importante des 26 ethnies de Sibérie et celle dont la culture et le mode de vie traditionnels sont encore très vivaces. En langue nénète, Yamal signifie « extrémité du monde ». Après les avoir brièvement côtoyés en juin 2015, nous rêvions de voir leur mode de vie hivernal...

L'objectif de cette courte mission printanière pourrait être qualifiée de « compagnonnage » scientifique, reposant sur un enrichissement réciproque. En participant à cette expédition de routine pour les biologistes russes, l'équipée française découvrait une autre facette de la Toundra difficilement accessible dans le Parc national du Groenland en hiver, occasion aussi d'échanger sur les pratiques réciproques, les récents résultats et les projets de l'été...

Un convoi composé d'un « TRECOL » (véhicule tout terrain 6X6) et d'un camion militaire KAMAZ (6x6 également) est mis en place à la station biologique de Labytnangi (voisine de la capitale régionale Salkhard). L'ancre des véhicules est bourrée d'avitaillement pour la future mission d'été des biologistes russes et pour quelques familles nénètes (produits de base : thé, sucre, beurre, pain, sel et vodka), optimisation oblige. Neuf passagers sont du voyage à l'aller. Slava, le chauffeur attitré de la station biologique, la famille Sokolov au complet (Sacha, Natacha et leur deux enfants Nikita et Ilya, compagnons de jeux de Vladimir), Paulina, femme Nénète qui rejoint la toundra, et nous 3 français. Température des premiers jours entre -20°C et -30°C (avec les bourrasques de vent glacées la température ressentie est encore plus froide...). Un manteau blanc paralyse encore la végétation mais les nuits sont déjà courtes.

Douze heures de route pour parcourir 233km sur des routes dites d'hiver car empruntant les surfaces de lacs et rivières gelés, puis à même la Toundra. Les paysages défilent lentement sous le jour permanent. La forêt boréale (ou « Taïga »), principalement constituée de bouleaux et de conifères, laisse rapidement la place à des bosquets d'arbustes (saules et aulnes) plus épars et moins hauts quasiment engloutis sous la neige et finalement aux immensités blanches de la Toundra... Sportif, ce périple de l'extrême ! Impression depuis nos sièges de naviguer à chaque minute, tanguer, rouler, rebondir sur une tôle mal ondulée ou une mer houleuse ! Mais le plaisir des yeux compense cet inconfort total, avec l'observation de renards polaires, renards roux, chouette harfang des neiges, faucons gerfaut, grands corbeaux, rennes et des centaines de lagopèdes (perdrix des neiges). C'est aussi l'arrivée des premiers oiseaux migrants avec le symbolique bruant de neiges (rebaptisé « rossignol de l'Arctique ») seul chant de la toundra. De temps à autre un Nénète au loin avec son attelage de rennes ou sur une motoneige.

L'objectif est de rallier une station où le couple de Nénètes, Paulina et Dakoutchi tiennent un petit « magasin ». Là nous laisserons notre camion au profit d'une motoneige, plus pratique et rapide pour rejoindre la zone d'étude de Erkuta où deux conteneurs de cargo, de 10 m<sup>2</sup> environ de surface intérieure et douillettement aménagés (lits superposés tables et chaises, réchauds), nous serviront d'abri et de camp de base. L'électricité est fournie grâce à des panneaux solaires et le chauffage est au bois. Les provisions et équipements des missions dirigées par Sacha y sont stockés.

Les journées de terrain ont ensuite été consacrées à la vérification de nids de faucon Gerfaut et à la récupération de pièges photos posés par Sacha à l'automne, tous les 5 km jusqu'aux côtes de la mer de Kara situées à 30 km. La motoneige et son traineau accompagnent le TRECOP pour des questions de sécurité, au grand plaisir des ados qui pilotent ou vont dans le traineau à tour de rôle. A quelques mètres de chaque piège-photo, 2-3 crânes de rennes solidement attachés à un pieux servent d'appâts. Les milliers de clichés seront analysés en détail dans les prochains jours mais un premier visionnage rapide des prises de vues réalisées en avril est prometteur : gloutons, renards polaires, renards roux, grands corbeaux et même pies bavardes (une espèce présente aussi en Bourgogne et qui colonise actuellement la péninsule de Yamal !) sont nettement identifiés. Cette manip' permet de connaître l'ère de répartition des prédateurs, leur abondance relative et surtout l'évolution des populations de prédateurs à plus long terme (voilà 10 ans déjà que Sasha pose et vérifie chaque hiver ces pièges photos). Cette année par exemple, Sacha note la présence plus marquée des renards roux au nord, une espèce en extension qui vient concurrencer le renard polaire. Au Groenland comme en Sibérie, nous travaillons conjointement sur le renard polaire (à la différence qu'il n'y a pas de renard roux au Groenland). Depuis l'été dernier, nous suivons au Groenland grâce au réseau de satellites Argos, 9 renards polaires équipés de petits colliers émetteurs. Ici, ce sont les autochtones qui sont mis à contribution par Sacha pour réaliser les mêmes suivis ; Dakutchi, son grand ami nénétsse, a attrapé pour lui 3 renards et les a également équipés de colliers émetteurs. Une équipe de la télévision russe nous rejoint durant une journée pour réaliser un reportage pour la chaîne publique « Russia-1 ». Son public (plus de 100 millions de téléspectateurs chaque jour !) raffole des documentaires « nature » tournés dans leur Sibérie arctique...

Nous nous adaptons au régime alimentaire local de nos amis russes : renne sous toutes ses formes (soupe, ragout, en gelée, congelé et cru, saucisses, raviolis...) assorti de sarrasin, pâtes, riz, pain et pour certains vodka... le tout assaisonné à la convivialité et bonne humeur de nos hôtes.

Dans ce paysage hivernal immaculé, impossible de discerner lacs et rivières pourtant si nombreux en été. Connaître ces mêmes lieux que nous avons parcourus en période estivale, recouverts de tapis de fleurs et infestés de moustiques ajoutent à la force de l'émotion. Juste deux camps nénétses identifiables à l'œil nu à plus de 5km grâce à leurs Tchoums traditionnels (sorte de tente Tepee) qui ajoutent à la magie ambiante. Impression de revenir plusieurs milliers d'années en arrière... Sasha connaît très bien les familles des alentours et leur rend de nombreux menus services lors de ses allers-retours entre la ville et la Toundra. A peine arrivés à notre camp de base, nous apercevons au loin Kostia, un jeune Nénétsse de 40 ans qui marche face au vent. Il est ravi de notre arrivée, nous disant que lui et sa famille n'ont vu personne depuis plusieurs mois et nous invite à rejoindre son campement. Pour avoir marché seule moi-même les 5km qui nous séparent de sa famille, j'ai pu apprécier cette intuition du choix de ses pas sur une surface pourtant blanche mais avec de subtiles dénivelés, dès que je m'éloignais de ses traces, je m'enfonçais jusqu'aux genoux...

A notre arrivée leurs deux plus jeunes filles (leurs 4 autres enfants sont scolarisés dans l'école la plus proche) jouent devant le Tchoum, habillées de peaux de rennes. Vision surréaliste, intemporelle, impression de rêve éveillé. Une émotion indescriptible et primitive nous envahit, elle semble remonter du plus profond de nous, comme pour nous rappeler que nous aussi, il y a très longtemps, vivions en harmonie avec cette nature à la fois rude et nourricière. Très vite nous sommes invités à soulever les lourdes peaux de rennes qui font office de porte pour pénétrer au chaud (très chaud !) à l'intérieur. Quelle atmosphère paisible ! La semi obscurité, la position semi couchée sur de moelleux tapis et dossiers en peaux de rennes ont eu raison de nos échanges. La tente semble immense avec ses 8m de diamètre et autant de haut. Le silence s'impose. Une sorte d'oasis où le temps semble être mis entre parenthèses... Lentement, Svetana, la maman, lave la vaisselle puis démarre une flambée de bois vert pour chauffer la bouilloire contenant l'eau du thé. Au centre de cet espace commun une fumée dense s'élève sans nous étouffer. Il nous précise que les femmes nénétses font tout dans le Tchoum. Du renne bouilli et autres friandises nous sont servis. Le Tchoum est montée en une heure nous dit Sacha... Les fillettes, timides nous scrutent toute en manipulant inlassablement les jouets apportés. Trois générations cohabitent. Ivan Petrovich ressort un instant chercher quelques-unes de ces précieuses branches d'aulnes arrachées à des buissons encore sous la neige, pour alimenter le feu central. Nous mesurons le privilège d'être là, et en plus très

naturellement car accueillis comme des amis de Sacha lui même très intégré grâce à ses liens d'amitié. Les Nénètes lui ont donné il y a quelques années une de leur tenue de traditionnelle.

Le peuple Nénète est le gardien d'un style de vie d'éleveurs de rennes. Ils ont affronté depuis des générations un environnement hostile (de -50°C l'hiver à +35°C l'été), déplaçant sur un millier de km de gigantesques hardes de rennes pour pâturer. La péninsule de Yamal abrite plus de 600 000 rennes pour une population d'environ 500 000 habitants ! Malgré différentes vagues d'assimilation et de collectivisation imposée par le régime soviétique après la révolution russe de 1917, les Nénètes ont préservé leurs modes de vie. Aujourd'hui ils ont le choix entre nomadisme et sédentarisation (surtout pour ceux qui sont attirés par les subventions de l'état). Les enfants durant l'année sont éloignés de leurs parents et envoyés dans des écoles pour y suivre une scolarité entièrement gratuite rejoignant leur famille l'été à bord d'hélicoptère subventionnés par l'Etat.

De graves menaces pèsent aujourd'hui sur l'écosystème de cette région ainsi que sur le mode de vie traditionnel des Nénètes : l'exploitation des gisements de gaz naturel et les projets ambitieux restreignent les terres de pâturage, d'où le phénomène de surpâturage. Du fait du réchauffement climatique et des dérèglements en cours, le dégel précoce de la glace d'eau douce des lacs et des rivières modifie les habitudes migratoires des rennes, augmentant, pour seul exemple, les cas de noyade d'animaux. La remontée vers le Nord et/ou en altitude de la forêt va entraîner la réduction des surfaces de toundra et, conséquemment, la perte d'importantes zones de pâturages pour les rennes mais aussi de nidification pour les millions d'oiseaux migrateurs arctiques. La précocité de la végétation ne répond pas en temps et heures aux besoins des femelles allaitantes de renne pour nourrir les jeunes. Facteur aggravant, l'an passé l'expédition de Sacha a été évacuée à cause d'une épidémie d'Anthrax (deux décès de Nénètes et plusieurs milliers de rennes). Ces épidémies ont notamment pour origine la fonte du pergélisol, réservoir pour certains virus. C'est cette même fonte du permafrost qui explique la libération des énormes quantités de méthane (gaz à effet de serre) stockées depuis des millénaires dans les sols arctiques...

Nos trois juniors habitués à ces expéditions s'en sont donnés à cœur joie dans la neige à coup de pelle, de creusement de tunnel, de construction d'igloo, de roulades, complètement « déconnectés » (ils ne mesurent pas leur chance aujourd'hui).

En guise de bouquet final, le dernier soir vers minuit, un spectacle d'aurores boréales sur un ciel pourtant déjà assez clair : voiles furtifs rouges et verts qui balayaient le ciel quelques secondes. Même nos hôtes étaient ébahis.

Le trajet retour au volant de nos deux engins à 6 roues motrices (que les chauffeurs gonflent et dégonflent tout en roulant pour adapter leur pression à la qualité de la neige) fut encore plus intense qu'à l'aller sous une tempête de neige ; bien au chaud mais ballottés dans tous les sens. A l'arrière du camion désormais vide, quelques sacs de bois de rennes destinés à l'exportation en Chine, un commerce apparemment très lucratif qui permet aux Nénètes de rentrer les roubles nécessaires à l'achat des produits « de la ville ». Ciel et terre se confondaient ce jour-là par une météo qui porte le nom russe explicite de « moloko » (lait). Le dernier jour à la station biologique après une bonne douche, fut consacré au tri d'échantillons qui seront analysés en France : crânes de rongeurs pour des analyses morphologiques et isotopiques, échantillons de bois de rennes pour analyses génétiques, etc.

Cette tranche de vie d'une si grande densité émotionnelle et physique restera pour nous très empreinte d'un goût d'infini, du fait de ces contrastes tout à la fois atemporel (entre ces technologies scientifique de pointe et ces modes ancestraux), spatiaux (intérieurs confinés et immensités blanches) et sensoriels (chaleur humaine, grand froid, aurores...) Bref un grand souffle vital ! Fourbus et encore tout imprégnés des images fortes de cet univers, force est de constater que le choc est plus fort au retour à la civilisation moderne qu'au fait de l'avoir quittée.  
Brigitte.













